

Ils ont choisi la Creuse → Portrait

BELLE HISTOIRE ■ Un Tunisien et une Iséroise se sont ajoutés par erreur sur Facebook ; ils filent ici le parfait amour

D'amour virtuel à rêve éveillé en Creuse

Pascaline et Rabii vivent à Saint-Martin-Château, dans la « plus belle maison de la Creuse » à proximité de la cascade des Jarrauds. Nés à 1.500 kilomètres de distance, réunis par le plus grand des hasards sur Facebook, la Creuse est aujourd'hui « leur projet de vie ».

Tom Jakubowicz
tom.jakubowicz@centrefrance.com

« Pourquoi on n'arrête pas de l'appeler la "plus belle maison de Creuse" ? Parce qu'elle l'est, tout simplement ! » Facile. Certes, Pascaline a des arguments à faire valoir : « C'est isolé, la rivière est magnifique à côté, le terrain a un potentiel de dingue ». On pourrait ajouter la très jolie construction en pierre et le fait que la localisation, première demeure sur le chemin menant à la cascade des Jarrauds de Saint-Martin-Château, a de quoi faire des envieux. Mais plusieurs pièces sont en désordre et le jardin est en chantier. Mais, promet Rabii « Je vais entièrement le retaper à long terme. Le lieu a une histoire, c'est un ancien moulin ».

Dans l'histoire, il faut entendre « belle histoire » comme une relation que Pascaline et Rabii continuent de bâtir de leurs propres mains.

De Facebook à la rencontre en Tunisie

Le début ? « Houla, ça date... » Rabii se plonge dans ses souvenirs. Il se revoit en 2009, en train de finir son projet de fin d'études. Il fréquente l'université de Sfax, dans la ville où il est né, à 300 kilomètres au sud de Tunis, sur la côte. Il va décrocher sa maîtrise en physique des matériaux et vient de se séparer de sa copine. À la recherche d'une nouvelle relation, il ajoute une connaissance sur Facebook. À un « l » près, il se trompe de personne, sans s'en apercevoir. La requête part de l'autre côté de la Méditerranée puis atterrit à Bourgoin-Jallieu, dans l'Isère.

Pascaline accepte l'invitation. « Je me suis demandé : quel est le seul Arabe que je connais ? Et puis je me suis dit que cela devait être un copain rencontré en colo, quand j'avais 12-13 ans », raisonne alors l'étudiante de 19 ans en histoire. Ils se



SAINT-MARTIN-CHÂTEAU. Lui « qui a toujours grandi à côté de la mer, être à proximité d'une source d'eau », était un besoin vital pour le Tunisien d'origine Rabii Dribek, désormais naturalisé français et marié à Pascaline. PHOTO BRUNO BARLIER

« Deux ans avant, j'avais dit à ma mère que c'était mon rêve d'habiter ici »

rendent très rapidement compte de leur erreur mais cela ne les empêche pas de converser. « Pourtant, j'étais en couple. Mais je me suis beaucoup intéressée à sa culture, à nos différences. On s'est parlé de plus en plus et j'ai rapidement quitté mon copain », raconte celle qui vit alors à Lyon pour ses études. À distance aussi, Rabii tombe sous le charme : « Je trouvais que c'était une femme... très honnête. Elle m'a tout de suite impressionnée. Jusque-là, je côtoyais des filles qui cherchent que le matériel. Mais elle, elle n'essaie pas de se construire une image pour impressionner les autres ».

« On dormait tous les jours sur Skype »

Facebook devenu trop étiqueté pour un amour grandissant, ils passent

leurs soirées sur Skype. Et même... leurs nuits. « On dormait ensemble tous les jours sur Skype. Donc vous pensez bien qu'on se connaissait par cœur et qu'on a eu le temps de déclarer notre flamme... », s'amuse encore cette « ado du XXI^e siècle », capable d'être attirée par un homme sans que le truchement d'un écran ne constitue un frein.

Reste que l'heure de la rencontre physique se fait attendre et après une tentative ratée d'un mariage d'une amie de Pascaline en Algérie (Rabii a été recalé à la frontière), le couple numérique se retrouve à l'aéroport de Sfax. « C'était bouleversant, se souvient Pascaline. Voir la personne en face, c'est quand même autre chose ». Démarre un voyage de noces avant l'heure. « On a découvert ensemble Monastir, Sousse, Djerba... Je suis Tunisien et pourtant c'est avec elle que j'ai exploré mon pays. Ce sont les meilleurs sou-

venirs de toute ma vie ».

Prochaine étape : le grand saut par-delà la Méditerranée pour vivre ensemble. Rabii saisit l'opportunité du partenariat entre son université et celle de Limoges. Problème : sa demande de visa est refusée deux fois.

L'arrivée en France

Alors les deux amants ne tergiversent pas : ils décident de se marier en 2012, trois ans après leur rencontre sur Facebook. Un choix assumé pour Pascaline qui doit calmer les « inquiétudes familiales » et supporter le regard des autres. « Cela n'a pas été toujours bien compris, mais je n'avais pas envie de me justifier. À mes copines de l'université, je ne disais pas "mon mari" mais "mon copain" ». En 2013, Rabii est accepté en Master 1 matériau haute performance à Limoges.

Deux années passent, sans qu'une ombre ne vienne entacher la relation de ces néo-Limougeauds. La première difficulté in-

tervient lorsque Rabii accepte une mission à Dreux tandis que Pascaline termine son Master en sciences de l'éducation à Limoges pour devenir professeur des écoles. Retour du Skype - mais plus la nuit quand même, « ça grille le cerveau », allers-retours chronophages entre la Normandie et le Limousin, travail épuisant : la situation se devait d'être transitoire.

La maison les a choisis

Pascaline réussit son concours et peut choisir son département de rattachement dans le Limousin. Ce sera la Creuse. « J'ai opté pour Bourgneuf. Je savais que les prix de l'immobilier étaient bas et j'avais envie de retour à la nature. En plus c'est pas très loin de Limoges ». Ils partent à la recherche d'une maison à retaper en Creuse. Le destin se charge de leur faire encore une fois un joli présent.

« C'est encore une histoire de dingue », prévient Pascaline. « Je cherchais

un cadeau de Noël quand on habitait Limoges. J'ai vu les couteaux Lou Creuse qui m'ont beaucoup plu. Je discute avec le vendeur. Je lui dis que mon beau-père est tourneur sur bois. Et il me parle de son pote tourneur sur bois qui vend une maison en Creuse. » Ils se rendent sur place, et là, le choc. « Deux ans avant, on s'est baladé avec ma mère à la cascade et je lui ai dit que c'était mon rêve d'habiter cette maison » atteste Pascaline.

« Trop de signes », conclut Rabii. « C'est ça la cause de notre achat. On dirait que c'est le destin qui l'a fait pour nous, car la maison est restée deux ans sans être vendue ! » dit-il en montrant le couteau, qu'il veille à ne jamais - Ô grand jamais - utiliser. Symbole à la fois de leur amour et du coup de foudre qu'ils ont eu pour la maison.

« C'est notre projet de vie », aiment-ils à répéter. Couler des jours heureux, près de la cascade. ■